
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 09

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

19 septembre 1997

Histoire de vie

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 19 septembre 1997

Le Devoir • p. B9 • 395 mots

Histoire de vie

Martin, Andrée

Les *Éphémères 1 Installation chorégraphique: Jean-Pierre Perreault. À l'église Saint-Robert-Bellarmin, jusqu'au 20 septembre, de 17h à 22h.*

On trouve toujours beaucoup de tendresse et de délicatesse dans le travail chorégraphique, tout en détail, de Jean-Pierre Perreault. Ses univers sont ceux de la fragilité de l'être dans toute sa splendeur. À travers un regard porté sur l'être humain ordinaire, l'homme et la femme du quotidien, ceux qui aiment et qui pleurent, il met en scène quelque chose de la déchirure profonde, de la blessure avec laquelle on a appris à vivre avec le temps, par habitude. La simplicité souvent désarmante de ses oeuvres chorégraphiques ramène le spectateur à l'essentiel. Il demeure l'un des rares chorégraphes à oser présenter la banalité du quotidien de manière aussi directe; à travers une marche simple, des errements tranquilles, un arrêt inquiet ou anodin. Et c'est à cet endroit même que réside l'émotion contenue dans ses spectacles. Une émotion et une tristesse d'une profondeur souvent abyssale. Dans ses pièces, l'être humain souffre en silence, supportant l'amertume d'un passé trop lourd pour être oublié.

Dans le premier volet des *Éphémères*, présenté cette fin de semaine, le chorégraphe poursuit dans cette veine. Bien plus encore, il y plonge sans hésitation, entraînant avec lui toute une série d'interprètes excessivement

Nadeau, Jacques

Les Éphémères I

touchants. Leur charisme n'a d'égal que la simplicité avec laquelle ils se mettent à nu devant nous, sur scène. Constamment au centre de ce drame en direct, chacun d'eux s'abandonne avec un incroyable naturel, conférant au spectacle une véracité souvent crue, parfois difficile à supporter. La multiplication des moments tantôt pathétiques, tantôt puissants, flottants ou tendus, nous renvoie sans grand détour à notre propre réalité.

À l'image de la vie, cette histoire prise en cours et qu'on laisse, à un moment ou à un autre, suivre son cours - le spectateur entre et sort quand il le désire - présente constamment des tableaux dont la configuration relève d'un travail de maître. Comme pour ses oeuvres précédentes, l'espace se transforme, se dilate ou se comprime selon le moment, la situation en cours. On reconnaît très bien dans ces *Éphémères* Perreault le scénographe derrière Perreault le chorégraphe, à travers une palette de couleurs sombres ou orangées, d'ambiances ténues, dont le simple plaisir esthétique contribue indéniablement à l'appréciation globale de ces représentations en dehors de l'ordinaire.

Évidemment, ce qu'on pouvait voir hier ou avant-hier, on ne le verra pas ce soir,

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970919-LE-066

ni même demain. Chaque représentation est unique, et c'est là la règle du jeu. Personne ne peut prévoir - pas même dans une certaine mesure les danseurs - ce qu'il adviendra le lendemain. Mais le climat est là, et la structure permettant une intimité entre les «regardeurs» et les «regardés» aussi. Jean-Pierre Perreault a pris le temps de bien installer le tout, et la magie devrait opérer à chaque représentation, on peut en être presque sûr. Cependant, il faut s'attendre à avoir devant soi quelque chose d'autre qu'un spectacle traditionnel de danse. Chaque instant des *Éphémères* n'a pas la même teneur dramatique. Des scènes d'une grande force dramatique côtoient des instants plus doux, pour ainsi moduler l'ensemble des cinq heures de la représentation. Un spectacle donnant une grande liberté à l'interprète et au chorégraphe, mais aussi au spectateur.